



LE SILENCE *est d'homme*





Mag/décryptage

VENDREDI SOIR, BRASSERIE PARI-SIENNE, EN TÊTE À TÊTE AVEC MON COMPAGNON. À la table d'à côté, un couple dîne en silence, gestes précis, un peu lents, seulement quelques mots parsemés jusqu'au dessert... J'adresse un sourire entendu à mon amoureux, qui me sidère quand il me rétorque : « Ce couple est peut-être davantage que nous dans la vérité. Tu n'as pas lu le dernier livre de Matthieu Ricard, "Trois Amis en quête de sagesse" (1) ? Tu saurais que, selon lui, le silence est bel et bien la langue de l'avenir. »

En une phrase, la conversation conjugale conquise de haute lutte auprès de mon taciturne de mari vient d'être reléguée au rang de mode de communication du passé. J'en reste muette. Les hommes taiseux auraient-ils donc, selon le moine bouddhiste, une longueur d'avance sur nous les femmes, si fières de notre capacité de parole ? Dans une époque bruyante et qui a souvent peur du vide, le silence masculin aurait-il finalement ses vertus ?

LA BIOLOGIE, DANS CE DÉBAT, NE VA GUÈRE NOUS AIDER, car la science a tranché en novembre dernier. Le cerveau n'a pas de sexe. Daphna Joel, experte en neurosciences de l'université de Tel-Aviv, a comparé par IRM les hémisphères cérébraux de 1400 hommes et femmes de 13 à 85 ans. Et ses constatations sont formelles. Taille, forme, matière blanche, matière grise, connexions neuronales : il est impossible en

**PUISQUE LEUR
CERVEAU N'EST
FINALEMENT PAS
DIFFÉRENT DU NÔTRE,
ON SE PREND
À IMAGINER QUE
LE MUTISME – PARDON,
LA DISCRÉTION – DE
NOS CONGÉNÈRES
MÂLES N'A RIEN À VOIR
AVEC LE DÉTERMINISME
GÉNÉTIQUE. MAIS
ALORS... QU'EST-CE
QUI LES POUSSE
À SE TAIRE ? ET SI
LE SILENCE AVAIT
SES RAISONS ? LES
EXPERTS DÉLIENT
LEUR LANGUE.**

regardant la plupart des cerveaux de deviner s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Non, les hommes ne viennent pas de Mars et les femmes de Vénus. On ne naît pas silencieux ou bavard. On le devient.

VOYONS ALORS DU CÔTÉ DE L'ÉTYMOLOGIE. Le mot silence apparaît en français au XII^e siècle, du latin « silentium » ; et il s'impose curieusement comme le seul nom masculin de la langue française se terminant par « ence », nous apprend

Marie Sybel Awad dans un mémoire sur « les possibilités du silence en architecture ». Le silence est donc bien un déterminant masculin qui ne date pas d'hier.

POUR ALAIN CORBIN, professeur honoraire en histoire contemporaine à Paris I, l'homme qui personifie le silence est incarné dans la religion catholique par Joseph, le père nourricier du Christ. « Aucun évangéliste n'a rapporté une seule parole de saint Joseph. Il est le patriarche du silence. Son silence est le cœur qui écoute, l'intériorité absolue. » Soit.

MAIS VINGT ET UN SIÈCLES PLUS TARD, comment expliquer que tant de cœurs silencieux échouent dans le cabinet du psychanalyste Alain Hénil, qui vient de publier « Dans la tête des hommes » ? Le spécialiste interrogé répond : « J'ai en face de moi, en thérapie de couple, des femmes très prolixes, en recherche de solutions à leurs problèmes conjugaux. Et je vois des hommes muets, avec un double mouvement, une sidération et une inhibition de la parole. Il y a un manque d'éducation émotionnelle très fort chez les hommes pour exprimer leurs sentiments. Ne sachant gérer ni leur colère ni leur tristesse, le meilleur moyen d'y faire face, c'est le silence. »

LES HOMMES VIENNENT DE LOIN, de millénaires d'éducation où le garçon était élevé pour être puissant, fort, autoritaire, pénétrant et machiste. Et les femmes vont trop vite, leur énergie de tout parfaire au travail, à la maison, dans le couple désarçonnerait les XY, même ceux de bonne volonté.



“
*Plus la
femme est
réformatrice,
plus
l'homme
va tordre
le bâton dans
l'autre sens*
”

« MAIS QU'EST-CE QU'ELLE VEUT QUE JE DISE ? » « J'entends souvent cette phrase lors des groupes de parole d'hommes, poursuit Alain Héril. Ils ont le sentiment de s'adapter – les tâches ménagères, les enfants, les attentions pour leurs compagnes... –, et quand la femme demande encore : “Parle-moi”, ils se disent que rien ne la satisfera jamais, et préfèrent se taire. »

« Ma femme me fatigue. » Le sociologue Jean-Claude Kaufmann, habitué à ausculter le couple depuis trente ans, enregistre lui aussi très régulièrement cette plainte. « De patriarques autoritaires, les hommes sont devenus des sortes d'enfants. Quand ils rentrent à la maison, ils rêvent d'un univers

douillet, où ils ôtent leurs chaussures, jouent avec leur progéniture dans une maison pleine de bonne humeur, loin de la violence du monde extérieur. Ils redoutent plus que tout la conversation qui va lancer un grand débat dans le couple. Plus la femme est réformatrice, plus l'homme va tordre le bâton dans l'autre sens. Ils veulent bien que les rapports hommes-femmes bougent, mais pas trop et pas trop vite. »

Comment alors réunir ces vents contraires ? En thérapie de couple, le

psychanalyste Alain Héril tente de rétablir de la sensualité : « Le meilleur moyen pour débloquer un homme, c'est de lui faire dire ce qu'il ressent lorsqu'il touche l'épaule, la main de sa femme, prévient-il ».

« L'ÉMOTION, C'EST D'ABORD DES SENSATIONS PHYSIQUES, ce n'est pas du mental. » Jean-Claude Kaufmann, sur son blog (2), suggère souvent à ses lectrices de pratiquer la stratégie des petits pas. « Vous êtes en voiture, une conversation s'engage avec votre conjoint sur un couple d'amis en difficulté. Vous savez l'un et l'autre que vous parlez de votre couple aussi. C'est un premier pas. Il faut savoir s'arrêter là ce jour-là. Même si pour la femme, c'est souvent insuffisant. » Pour le psychanalyste Jacques André, qui a aussi écouté nombre d'hommes (3), sur le divan, « beaucoup de gens – hommes et femmes – veulent bien parler d'eux mais n'ont pas une vraie curiosité de l'autre. Il y a aujourd'hui un narcissisme puissant qui vient mettre une clôture ».

QUESTION : EST-ON VRAIMENT OBLIGÉ DE PARLER POUR S'AIMER ? « Le bon silence, c'est ce que j'appellerais le silence de connivence, s'enthousiasme Jean-Claude Kaufmann, devant un coude de soleil, par exemple, un couple capable de se sentir ne formant qu'un dans cette contemplation esthétique. » Pour Jacques André, cette tranquillité l'un avec l'autre, « c'est un vrai luxe psychique ». En ce sens, Matthieu Ricard voit juste. Le brouhaha qui agite notre société nécessite plus que jamais des pauses sonores. ♦

(1) *L'Iconoclaste*, Allary Éditions.

(2) www.jckaufmann.fr

(3) Auteur notamment de « *Paroles d'hommes* », éditions Gallimard.



QUATRE SILENCIEUX TYPES

LE TAISEUX



LE PERSONNAGE DE VINCENT LINDON, sacré

Meilleur Acteur aux derniers césars pour
« **la Loi du marché** », est de cette race-là.

Il parle peu, il parle juste, il encaisse les coups de la vie (licenciement, entretiens d'embauche humiliants) sans se plaindre. Parfois une colère froide le dépasse mais elle est toujours livrée avec des mots choisis. Un taiseux par excellence. C'est ainsi que l'on surnommait les paysans au XIX^e siècle. « Dans les campagnes, on pratiquait l'art de se taire. Il ne fallait pas révéler les secrets de famille, les objectifs d'acquisition des terres », évoque Alain Corbin *, professeur honoraire d'histoire contemporaine, auteur du récent ouvrage « Histoire du silence ». C'est aussi un attribut du pouvoir au XVII^e siècle. « Allez essayer d'obtenir un mot de Louis XIV, s'amuse Alain Corbin. À la cour, la parole des hommes est rare, précieuse. L'art de se taire fait partie du pouvoir. » Les moralistes comme François de La Rochefoucauld ordonnaient même aux rois : « Parlez comme si vous écriviez votre testament. »

* Auteur d'« Histoire du silence », éd. Albin Michel.

LE MYSTÉRIEUX



DON DRAPER, INCARNÉ PAR JON HAMM,

héros de la série américaine « **Mad Men** », mène dans la journée son agence de publicité avec éloquence, et le soir, dans sa banlieue résidentielle aseptisée, il rentre au foyer avec ses secrets, ses dérobades, ses incapacités à se révéler à son

épouse. Tous les hommes de communication n'ont pas la double vie de Don Draper, figure américaine des années 1960. Mais les femmes se plaignent souvent du silence intérieur de leur compagnon : « Mon mari est drôle, il est sociable, mais il ne me parle jamais de lui, de ses états d'âme », témoigne Carole, mariée à Jean-Marc depuis dix ans. « Je crois que je ne saurai jamais qui il est vraiment. » Pour le psychanalyste Jacques André *, ce silence de soi n'est pas autre chose qu'une expression du machisme qui persiste dans les relations hommes-femmes : « Il est de bon ton de dire aujourd'hui dans les cercles intellectuels parisiens que les hommes assument une part de leur féminité. En réalité, pour nombre d'entre eux, parler de soi, c'est se confronter à ses propres angoisses et montrer ses faiblesses. Le macho n'a pas de faiblesse, c'est un morceau d'affirmation. » Et la possibilité de messages de plus en plus courts, instantanés, offerte par les réseaux sociaux et les smartphones, devient leur précieuse alliée.

* Auteur de « Psychanalyse, vie quotidienne », éd. Stock.

L'INHIBÉ



COMME ANTHONY HOPKINS, LE MAJORDOME

ANGLAIS dans « **les Vestiges du jour** »,

incapable d'aventure charnelle avec la belle Miss Kenton (Emma Thompson), tant sa libido se perd dans le travail, de plus en plus d'hommes souffrent d'anaphrodisie,

l'absence de désir pour leur compagne. La médecine s'évertue depuis vingt ans à traiter l'impuissance sexuelle ou la frigidité féminine, mais elle n'a pas vu venir à bout de cet inquiétant silence du corps chez l'homme contemporain. « Pour simplifier, pendant des siècles, l'homme a été dépositaire de la libido, un conquérant, explique Alain Hérit, psychanalyste *. Aujourd'hui, quand la femme réussit et gagne plus que l'homme (le phallus change de camp), ou quand la femme se fait trop bruyante, bavarde pendant les ébats, ou quand la femme devient mère (l'interdit de l'inceste resurgit), c'est comme si elle était soudain investie d'une puissance. » Dépossédés du désir et du plaisir féminin, ces hommes préfèrent se mettre en retrait plutôt que de chercher le nouveau mode d'emploi...

* Auteur de « Dans la tête des hommes », éd. Payot.

L'HOSTILE



GILLES LELLOUCHE, QUI JOUE UN ÉPOUX

NAÏF ET SANS CHARISME dans « **Thérèse**

Desqueyroux », de Claude Miller, incarne cette solitude, ces faux-semblants et cette absence de dialogue qui s'infiltrent peu à peu

dans un couple. Audrey Tautou, Thérèse, finit par l'empoisonner, tant le silence entre eux a cédé la place à la haine. Dans son dernier essai, le sociologue Jean-Claude Kaufmann* évoque ces couples où « l'extinction progressive de la parole provoque la petite mort du couple par l'effondrement intérieur de l'un et l'engloutissement de l'autre ». Ne cherchez pas autour de vous ces couples, ce silence ne règne souvent que dans l'intimité. « On commence par la maussaderie et on finit par ne plus se parler du tout », relate Alain Corbin, « mais en société, ils continuent à parler pour donner le change ». Meurtre, violence conjugale, le silence devient alors une arme de destruction massive. En pareille situation, Jean-Claude Kaufmann, qui a recueilli des dizaines de témoignages de femmes piégées dans leur couple, n'a qu'un conseil : « Parlez. »

* Auteur de « Piégée dans son couple », éd. Les Liens qui libèrent.